

Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux  
11e Colloque de la Relève VRM  
Comelli Cécilia  
Doctorante  
Géographie  
UMR 5185 ADESS-CNRS, Université Bordeaux Montaigne  
Directrice : Pr. Hélène Vélasco  
[cecilia\\_comelli@hotmail.com](mailto:cecilia_comelli@hotmail.com)

## 1/ Présentation du sujet, questionnements de départ, problématique :

Dans le cadre de ma recherche doctorale, je me suis intéressée à la vie nocturne bordelaise. Le point de départ du sujet de thèse est un double constat : d'une part, la restructuration de la ville de Bordeaux par un grand projet urbain depuis la fin des années 1990 et d'autre part, un petit nombre d'études de géographes sur la nuit. J'ai donc décidé d'étudier les politiques, les pratiques et les représentations des usagers dans cet espace-temps à travers le prisme des mutations qui affectent la ville. Je suis partie du postulat que les transformations morphologiques entraînent des mutations sociologiques<sup>1</sup> qui, dans le cas d'étude, tendent à l'embourgeoisement des quartiers affectés (et notamment à la gentrification de l'hyper-centre). L'hypothèse principale est alors que ces mutations ont également des conséquences sur la vie nocturne. Ma problématique est double : premièrement, constate-t-on un embourgeoisement de la nuit ? Deuxièmement, l'économie de la nuit se développe-t-elle à Bordeaux au point d'aller vers « la ville 24 heures sur 24 »<sup>2</sup> ou cet espace-temps est-il encore une frontière ?

## 2/ Etapes et méthodologie de la recherche :

### *Etat de l'art, rapport des hommes à la nuit*

Pour répondre à ces questions, la première étape a été de faire un état de l'art sur la nuit et d'étudier l'intérêt des scientifiques pour cet objet d'étude à travers un large champ pluridisciplinaire (géographie, sociologie, philosophie, histoire, psychologie, astronomie, anthropologie, aménagement, etc.). En m'appuyant plus particulièrement sur les travaux des historiens, des philosophes et des artistes, ce travail m'a permis d'appréhender le rapport des hommes à la nuit de l'antiquité à nos jours. J'ai également fait cette démarche sur la ville, mais de manière moins

---

<sup>1</sup>  
<sup>2</sup>

Y. Fijalkow, 2007  
L. Gwiazdzinski, 2002.

exhaustive tant la littérature est abondante et en me concentrant particulièrement sur les notions de gentrification et de patrimonialisation, et sur la ville de Bordeaux.

### *Terrain, typologie des quartiers*

J'ai ensuite commencé le terrain à proprement parler. Cela a surtout consisté en des observations (participantes ou non) dans les quartiers ayant des activités nocturnes festives. Cette phase de terrain a participé à la réalisation d'une typologie des quartiers concernés en fonction de leur stade de mutation dans le cadre du grand projet urbain (achevée, en cours, en projet). Ces quartiers animés sont tous, en amont du projet de réhabilitation, populaires, souvent habités par une population étudiante ou immigrée et parfois lieux de prostitution ou de vente de drogue.

Il a été possible de dégager trois types de quartiers. Pour chaque étape de la mutation correspond un quartier festif emblématique. Dans la catégorie « mutation achevée » se retrouve le quartier de Saint-Pierre, celui-ci est un modèle de gentrification. Les façades sont ravalées, il est devenu piéton et compte désormais plus d'une centaine de restaurants. Sa vie nocturne très attractive résulte des rénovations. Dans la catégorie « en cours de mutation », le quartier le plus emblématique est celui de la place de la Victoire, historiquement fréquenté le soir par les étudiants, les ravalements sont en cours, les voitures ne traversent plus mais contournent la place, les nombreux bars présents tendent à devenir des brasseries ou des pubs. Les rénovations sont en train d'agir sur son identité nocturne. Enfin, la dernière catégorie qui est celle des « mutations à venir » est caractérisée par le quartier de Paludate, actuellement le lieu de regroupement des discothèques. Ce secteur se trouve à proximité de la gare, dans le périmètre du projet Euratlantique qui prévoit d'en faire un secteur d'affaire d'ici 2017, date à laquelle Paris ne sera plus qu'à 2h de Bordeaux par le train. Il est difficile d'obtenir des informations et de connaître avec précision le projet mais l'avenir du pôle nocturne est menacé : il est soit voué à disparaître soit à être radicalement transformé.

### *Entretiens*

Parallèlement à l'étude socio-morphologique des quartiers, j'ai réalisé des entretiens auprès d'élus et d'agents municipaux travaillant sur la question de la nuit

ou dans cette temporalité afin de cerner la politique locale en matière de vie nocturne. J'ai également rencontré les acteurs de la ville de garde (police, urgence) et des personnes travaillant dans des établissements de loisirs (personnels et gérants de bar et de discothèque). Ces acteurs, institutionnels ou privés, jouent un rôle dans des domaines de la nuit urbaine aussi variés que l'animation, la sécurité, la propreté, la mobilité ou la mise en lumière.

### *Enquêtes sur les pratiques et les représentations des usagers*

Enfin, le dernier volet de ma recherche a été d'étudier les pratiques (lieux fréquentés, consommations, mobilités, etc.) et les représentations (craintes, motivations, etc.) nocturnes des usagers. Pour cela, j'ai réalisé une enquête par questionnaire (avec le logiciel Lime Survey) que j'ai diffusé via internet et à laquelle environ 2500 personnes ont répondu, dont une majorité d'étudiants. Dans un premier temps, j'ai utilisé les listes de diffusion des universités bordelaises quand j'en ai eu le droit. Dans un second temps, pour toucher une population non étudiante, j'ai contacté une journaliste du quotidien local (Sud-Ouest) afin qu'elle écrive un article présentant mon travail et invitant les lecteurs à participer à mon enquête. S'en est suivi un long travail d'analyse qualitative et quantitative (en partie avec le logiciel Modalisa). Afin de compléter les informations recueillies par le questionnaire, j'ai réalisé des entretiens avec certains participants à l'enquête ainsi qu'avec des associations de riverains.

### **3/ Résultats de la recherche :**

#### *Un embourgeoisement de la nuit*

L'étude du Bordeaux nocturne nous apprend que l'embourgeoisement des quartiers qui est lié au projet urbain se répercute aussi sur la vie nocturne, on assiste à une gentrification de la nuit, aboutie ou en cours, dans l'hyper-centre et à une volonté d'élitisation dans les autres secteurs. Les quartiers en cours de mutation, dont fait partie celui de la Victoire, tendent à ressembler à ceux dont les transformations liées au projet urbain sont achevées et où une nouvelle dynamique s'est installée (Saint-Pierre). Cela se manifeste par une homogénéisation du cadre et de l'offre proposée. Les chercheurs et une partie de la population sont conscients et critiques quant aux conséquences de cet embourgeoisement qui va de pair avec la relégation des populations précaires qui ne peuvent plus se loger en raison de la hausse des prix de l'immobilier ou qui sont exclus de certains établissements plus

sélectifs. Cependant, pour la plupart des usagers, les quartiers rénovés sont bien plus attractifs qu'auparavant dans la temporalité nocturne. Les arguments avancés étant l'esthétisme et le sentiment de sécurité. L'exemple le plus remarquable est celui de Saint-Pierre qui est devenu le quartier préféré et le moins craint des noctambules. Cela est particulièrement vrai pour les femmes et notamment les plus jeunes.

### *Une frontière physique et mentale*

Malgré une forte attractivité récente pour les quartiers rénovés, la nuit urbaine n'en reste pas moins un espace-temps craint, en particulier les quartiers non rénovés ou en cours de transformation qui véhiculent encore une image négative. En effet, une partie des noctambules (surtout les plus jeunes femmes) ont développé des stratégies pour sortir la nuit en raison de la peur qu'ils peuvent ressentir selon les quartiers (type de mobilité, choix vestimentaire, etc.). En cela, et pour une majorité de la population qui ne sort pas, la nuit reste encore une frontière mentale, empreinte de préjugés. Elle est également une frontière physique à Bordeaux en raison d'une politique qui est plus axée sur le contrôle que sur le plaisir. En effet, les usagers nocturnes bordelais voient leur liberté contrainte par la faiblesse des moyens de transport disponibles, mais également par un arsenal de dispositifs réglementaires limitant les horaires d'ouverture, la vente et la consommation d'alcool.

Bien que la vie nocturne soit au cœur des mutations de la ville, à Bordeaux, les différents acteurs, élus et usagers n'ont pas réussi à éviter les conflits d'usages et à trouver l'équilibre entre la ville qui dort et celle qui s'amuse pour reprendre la formule de Luc Gwiazdzinski.

### **4/ Bibliographie**

Bureau L. (1997). *Géographie de la nuit*. Montréal, L'Hexagone. 254p.

Delattre S. (2000). *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIXe siècle*. Paris, Albin Michel. 851p.

Deleuil J.-M. (1994). *Lyon la nuit*. Lyon, Presses universitaires de Lyon. 168p.

Fijalkow Y. (2007). *Sociologie des villes*. Paris, La Découverte. 122p.

Gwiazdzinski L. (2002). *La ville 24 heures sur 24*. La tour d'aigues, Editions de l'aube. 256p.

Gwiazdzinski L. (2005). *La nuit, dernière frontière de la ville*. La tour d'aigues, Editions de l'aube. 255p.

Gwiazdzinski L. (2007). *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*. Belfort, Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM). 206p.

Malet S. (2009). *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie, Vers un urbanisme temporel*. Thèse de doctorat en urbanisme sous la dir. de Thierry Paquot, Institut d'Urbanisme de Paris Université Paris Est- Paris 12 Val-de-Marne, 474 p.

Paquot T. (2001). *Le quotidien urbain. Essai sur le temps des villes*. Paris, La Découverte. 187p.

Rouleau-Berger L. (2004). *La rue, miroir des peurs et des solidarités*. Paris, PUF. 121p.

Victoire E. (2007). *Sociologie de Bordeaux*. Paris, La Découverte. 121p.